

**VOLUME !**

## **Volume !**

La revue des musiques populaires

**10 : 2 | 2014**

**Composer avec le monde**

---

### **« Ethnomusika : Musique, danse & engagement »**

Compte-rendu du colloque international du 12 au 14 juin 2013

*“Ethnomusika: Music, Dance & Commitment”. Conference Report*

**Rémi Boivin**



#### **Édition électronique**

URL : <http://volume.revues.org/4091>

ISSN : 1950-568X

#### **Éditeur**

Association Mélanie Seteun

#### **Édition imprimée**

Date de publication : 10 juin 2014

Pagination : 216-217

ISBN : 978-2-913169-35-7

ISSN : 1634-5495

#### **Référence électronique**

Rémi Boivin, « « Ethnomusika : Musique, danse & engagement » », *Volume !* [En ligne], 10 : 2 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 06 février 2017. URL : <http://volume.revues.org/4091>

---

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

**Ethnomusika : Musique, danse & engagement**, compte rendu du colloque international du 12 au 14 juin 2013 à Paris, organisé par Clara Biermann (Université Paris Ouest Nanterre) et Eftychia Droutsas (Université Paris-Sorbonne) toutes deux doctorantes en ethnomusicologie, ainsi que Laura Fléty et Julien Jugand, doctorants en anthropologie à l'Université Paris Ouest Nanterre, tous membres de l'association ethnomusika.

Le colloque international « À corps et voix » dans le cadre du festival *ethnomusika*, a affirmé par son format même, une volonté forte des organisateurs de « faire sortir » la recherche d'espaces exclusivement académiques. Il mêlait en effet présentations scientifiques et spectacles musicaux et dansés, dans trois lieux différents (le centre culturel du *Petit Bain*, le Musée Quai Branly et la Cité de la musique) et a rassemblé durant trois jours un nombre d'interventions très important (dix-huit communications), aux aires géographiques aussi variées que leurs objets et approches disciplinaires, tout en conservant un fil conducteur clairement apparenté aux sciences sociales.

Le titre de ce colloque « À corps et voix » n'est pas sans rappeler l'ouvrage « Corps et âme » de Loïc Wacquant, qui était chargé, avec Tariq Ali, d'animer la conférence d'ouverture le mercredi soir à la péniche du *Petit Bain*. Celle-ci était centrée sur la question de l'engagement et de l'action du chercheur en sciences humaines dans la société aujourd'hui, « la cité des sciences dans la Cité » selon sa formulation. C'est donc dans cette continuité que la journée du lendemain matin au Musée du Quai Branly s'est axée sur le thème de l'encastrement de la musique dans un environnement organisé : « Espaces et territoires : une géographie politique de la perfor-

mance », après une conférence plénière animée par Loïc Wacquant. Même si elle n'est plus toute récente, il a fait part de l'observation qu'il avait menée entre 1988 et 1991 dans un centre de boxe en plein « ghetto noir » à Chicago, qui a éclairé sur l'intérêt de considérer les pratiques musicales et dansées (PMD) non pas comme triviales mais plutôt comme paradigmatiques pour exister dans le monde social, comme « stratégies de production de soi ». Les deux premières communications de cet axe ont mis en avant une dimension géographique, par la présentation de cartographies, l'une des « circuits off » du tango à Buenos Aires par Elsa Broclain et l'autre des danses *apoleñas* en Bolivie par Francis Ferré. La suivante, proposée par Julia Morris, portait sur les pratiques musicales d'incarcérés dans un centre de détention d'Oxford et permit d'insister d'une part sur l'importance du « dispositif » qui mobilise la musique en tant que « technology of control » et d'autre part sur la capacité relative de ces processus musicaux à créer un « third space », ou du moins à échapper à un espace-temps imposé. L'après-midi a continué avec quatre autres présentations soulignant dans le cadre de l'axe « Création, idéologies et stratégies culturelles », l'une sur le gouvernement Chinois et le « traditionalisme d'État » par Sabine Trebinjac, la suivante sur les styles de danse de l'Inde du Sud de Tiziana Leuci, une autre de Vlaïllitch Tuffa portant

sur la législation des conservatoires en France à propos des musiques « dites traditionnelles » et enfin la dernière sur une troupe artistique Nord-Coréenne au Japon par Ae Ran Jeong. Par des perspectives différentes, se situant néanmoins à proximité de l'approche anthropologique, elles avaient en commun d'interroger la manière dont la mobilisation de pratiques musicales et dansées peut légitimer des formes de pouvoir et en quoi elle permet d'aborder la question politique d'une autre manière.

Le lendemain matin, c'était à la Cité de la musique de Paris que s'est poursuivie la troisième et dernière journée, autour de la thématique « Paroles et gestes : des pratiques de résistance » avec les présentations de Marlene Schäfers à propos de chants contestataires de femmes kurdes en Turquie, de Moshe Morad sur le « corps dansant » au sein de communautés gay à Cuba, d'Alice Degorce sur la relation unissant politique, migration et « paroles chantées » entre le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire et enfin de Pierig Humeau sur la dimension politique de la parole punk en France. La discussion très riche qui leur succéda, menée par Denis Laborde, permit de souligner la possible ambiguïté de la notion de « résistance » lorsqu'elle est rattachée aux PMD<sup>1</sup>, due à la superposition de deux contextes : l'un direct, renvoyant aux situations de mise en présence à la musique et au désir de reconnaissance des participants, soulignerait alors une dimension de divertissement, de « fusion sociale » et d'un « entre-soi » possible; l'autre plus général étant plutôt lié au regroupement en réaction à une réalité prétendument oppressive, renforcerait une volonté d'autonomie, et ainsi un prisme plus fortement politisé et potentiellement plus « révolutionnaire ». L'après-midi continua avec le dernier axe « Exercer le pouvoir : théories

politiques de la musique et de la danse », et la présentation de Kalli Giannelos à propos de la dimension politique de la musique chez Platon, celle de Maria Luisa Roubaud sur la mise en relation des représentations et de l'idéologie nationaliste dans l'Estado Novo au Portugal et enfin celle de Damien Mahiet concernant la musique et la danse comme pratiques diplomatiques au Congrès de Vienne.

Ces présentations, en s'attachant à éclairer le lien entre pouvoir politique et pratiques musicales, ont permis de saisir concrètement l'intérêt de dépasser une tendance connue consistant à ne mettre en œuvre qu'une micro-anthropologie relationnelle, mêlant ontologie de la musique, analyse de micro-relations rituelles et des émotions. Étudier les affects dans un espace micro-social est certes porteur d'intérêt mais il est nécessaire de ne pas perdre de vue un contexte politique et historique plus large dans lequel ils se développent, afin de saisir l'action potentielle des PMD sur le monde social, leur « efficacité » politique. Il s'agit ainsi de penser cette micro-anthropologie relationnelle sans évacuer l'existence de rapports de force et mettre en œuvre une double articulation : voir à la fois comment l'intérêt porté au politique peut participer à la compréhension de ces activités singulières et de leur(s) nature(s), et à la fois comment le travail sur la musique et la danse, en incluant la question de la singularité des relations, des affects, des expériences notamment, peut éclairer sur le politique.

Rémi BOIVIN

#### Note

1. Pratiques musicales et dansées.